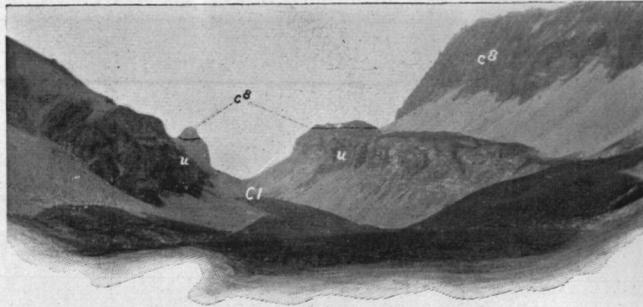


En dehors des massifs cristallins, il n'y a guère de glaciers de cirques (1); mais les cirques morts sont en nombre dans les massifs méridionaux, formés de grès avec des schistes et des calcaires : cirques du lac de Presles sur Orcières, du Rufy sur Dormillouze, du Clot-Lamiande sur Champoléon, etc.

Restent les chaînes calcaires extérieures. Quoique les massifs de la Chartreuse et du Vercors aient porté des glaciers, je n'y connais pas jusqu'ici de cirques bien certains : quelques ébauches sur le revers de la Grande-Moucherolle et dans les pentes N.-E. du Veymont.

Par contre, le massif du *Dévoluy*, que j'ai spécialement étudié, peut être mis en bon rang parmi ceux qui, dépourvus de glaces aujourd'hui, doivent à la période glaciaire des formes de haute montagne. L'attention est forcément attirée par les nombreux cirques qui y excavent les hautes



LE VALLON DU COL DES AIGUILLES (2)
D'après une épreuve de M. Lory

pentcs et déterminent, sous les crêtes, une alternance de courts contreforts et de grands à-pics. Ainsi les « Peyroulincs » s'alignent dans les parois N.-E. et E. du plateau de Bure (3) et le long de la montagne de la Plane. Contraire-

(1) Peut-être faut-il faire exception pour les petits glaciers des deux Piniers, dans l'Embrunais.

(2) En avant, fond plat et marécageux sur le Sénonien. Au fond, le col des Aiguilles, couloir synclinal de marnes aptiennes (C1) entre deux flancs d'Urgonien (U) vertical coiffés par du Sénonien (C8) très faiblement incliné vers l'avant.

(3) Ceux de l'E. surtout ont encore conservé en partie l'aspect d'un lit de glacier, ce à quoi l'on peut attribuer la mention par la carte de l'E.-M. F. d'un « Glacier d'Aurouze », actuellement inexistant.